

Mots clés :
IMMIGRATION, FABLE

Fiche Technique :

Fiction
France
2009
11 min
BETA num
Couleurs
N° de visa : 124 573

Scénario : Jacky Goldberg
Image : Alexandre Léglise
Son : Vincent Villa
Montage : Laurent Leveneur
Musique : Magic Malik
Interprétation : Mamoudou Ba
Production : CQN Production

Quelques mots sur le réalisateur :



Jean-Jacky Goldberg est critique de cinéma pour Les Inrocks. Il anime par ailleurs un ciné-club de comédies américaines, le Thursday Night Live, et réalise des films.

Filmographie :

En rêve, pas tant que ça (2005),
Arrondir les angles (2004)

Le film dans les festivals :

Festival international du cinéma indépendant IndieLisboa de Lisbonne, 2009 / Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, 2009

Aide au film court en Seine-Saint-Denis
Dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

L'enclave

de Jacky GOLDBERG



SYNOPSIS

Un village où des habitants silencieux sont absorbés par de répétitives tâches. Une forêt où quelques hommes en haillons semblent attendre quelque chose. Et un homme, la nuit, en fuite.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Le scénario de *L'Enclave* a été écrit en réaction à l'actualité, réaction à des images dont nous abreuvons régulièrement les médias mais dont la réalité semble nous échapper. Alors que la télévision n'est souvent qu'un robinet à images, où chaque « visuel » chasse le précédent dans une indifférence totale, le cinéma est capable de reconstituer l'événement et en faire ressortir, si ce n'est la vérité objective et absolue, au moins une parcelle de sens. Faire pause, se figer pour contempler et écouter un instant, essayer de décortiquer, d'analyser et de traiter avec les armes du cinéaste quelques images volées au bruyant régime télévisuel, tel est le pari de *L'Enclave*.

Ces images entêtantes sont celles de jeunes Africains escaladant avec des échelles de fortune, en pleine nuit, la barrière que l'Espagne a dressée à leur rencontre dans les enclaves marocaines de Ceuta et Melilla.

DANS LA PRESSE

Tout le film, toute sa force, sa réussite, sa magie, réside dans ce fait même qu'on s'y laisse prendre par une économie de moyens renversante. Il y a trois séquences dans L'Enclave. Il y a trois plans fixes qui viennent se coudre au fur et à mesure les uns aux autres. Et puis il y a un travelling latéral, peu à peu, frontal, qui vient nous frapper au visage et nous terrasse à la fin (preuve qu'un film, lui, n'est sans doute jamais une enclave...). Jacky Goldberg, plutôt journaliste aux Inrocks jusqu'ici, réalise un premier film d'à peine plus de dix minutes tout à fait saisissant. Quelques plans, fixes, où le temps s'écoule au fil de la lumière d'une journée plus ou moins banale. Ici, une sorte de petit carrefour d'un village. La caméra y revient tout au long de la journée, capte une sorte de train-train paisible et quotidien. Une mob qu'on répare, du linge qu'on étend, un film qu'on regarde le soir sur la télé sortie dans la rue, où l'on devine des poursuites et des revolvers... Et un attroupement final face caméra. Comme si c'était de notre côté que quelque chose se passait. La beauté de L'Enclave, avec ses plans fixes et son travelling, la puissance de ses hors champs, de ses hiatus et de son déroulement tranquille, c'est aussi de faire surgir, de rendre palpable, un imaginaire collectif. Dans le monde dans lequel on vit, aujourd'hui, un africain qui court dans les bois la nuit est forcément un clandestin qui fuit. Des lampes de poche dans cette même nuit et des chiens qui aboient, c'est forcément des gens – des flics ? – à ses trousses. Un village où le temps passe, ailleurs, juste à côté, c'est un village où les regards se détournent. Il y a là comme les évidences de ce qui traverse notre époque. Avec presque rien, d'une manière extrêmement fine et intelligente, Jacky Goldberg interroge notre regard, à la fois capacité à enclaver et à faire lien, réinventant pour nous notre place de spectateur. Et dans cet art dépouillé du cinéma, où un plan, une image évoque, d'un seul coup, un monde, où le film se tricote en nous dans ses hiatus, cette puissance même nous ébranle qui nous retourne la violence de notre regard en situation.

Anne Feuillère – Format court